

Recension de l'entretien avec Mgr Mario GRECH - 14 octobre 2020 - dans la revue Civiltà Cattolica.

Dans un entretien qu'accorde Mgr Mario GRECH, nommé Secrétaire Général du Synode des Evêques le 16 septembre 2020 par le pape François, et qui sera créé cardinal lors du prochain consistoire prévu le 28 novembre 2020, l'ancien évêque de Gozo (Malte) nous ouvre les **divers chemins de rencontres possible avec Jésus-Christ.**

Dans la période de pandémie et d'épisodes de confinement que nous traversons, quelles sont les perspectives qui s'ouvrent aux chrétiens ? Le prélat donne des pistes de réflexion sur la manière de déployer notre vie baptismale, le lien à l'eucharistie, la mission de l'Eglise, *ad intra et ad extra*, la synodalité, la fraternité universelle.

Alors que nous sommes « privés » de célébrations de messes, et pour certains du sacrement de communion, voici une « opportunité », un « moment de renouveau » pour chaque baptisé de **vivre de manière autre sa relation avec le Christ.** Cependant, cette pandémie a révélé chez certains une « **ignorance religieuse** », une « **pauvreté spirituelle** ». Centrés sur le culte (liberté de culte ou liberté pour célébrer le culte), nous avons oublié, assure l'évêque, **« la richesse et la variété des expériences qui nous aident à contempler le visage du Christ »** ; **« nous ne savions pas qu'il y avait d'autres manières d'expérimenter Dieu »**.

Contrairement à ce que certains catholiques peuvent penser, la vie de l'Eglise ne s'est pas figée en cette période éprouvante. En aucun cas, l'absence de célébrations sacramentelles, fût-ce l'eucharistie, « source et sommet de toute la vie chrétienne » (*Lumen Gentium 11*), ne remet en cause notre condition de disciple. Cette situation inédite doit au contraire raviver le don de Dieu qui dort en chacun et redonner à la vocation baptismale la place qui est la sienne.

Tout le défi de l'Eglise, en situation d'épreuve, comme celle que nous connaissons actuellement, est de retrouver la richesse des ministères dans l'Eglise, où tout baptisé est prêtre, prophète, et roi. Au lieu de cela – ce que déplore Mgr GRECH – c'est que pendant la pandémie, tout a été centré sur la seule figure du prêtre, qui paraît alors comme le sauveur. Un certain cléricisme fort qu'il nous faudra dépasser pour vivre pleinement ce à quoi le Seigneur nous appelle. « Ce sera un suicide si, après la pandémie, nous revenons aux mêmes modèles pastoraux que nous avons pratiqués jusqu'à présent ». C'est à une **véritable conversion intérieure et pastorale** que nous sommes invités.

Le nouveau secrétaire général du Synode des évêques fait ce constat inquiétant : **« Je trouve curieux que beaucoup de gens se soient plaints de pas recevoir la communion et célébrer les funérailles à l'église, mais pas autant se sont inquiétés de savoir comment se réconcilier avec Dieu et son prochain, comment écouter et célébrer la Parole de Dieu et comment vivre une vie de service »**.

En absence de célébrations sacramentelles, il nous indique les lieux et espaces, où nous pouvons rejoindre le Seigneur et où celui-ci nous rejoint. En effet, sans dévaluer l'Eucharistie qui tient une place centrale dans le mystère de la foi, **elle « n'est pas la seule possibilité pour le chrétien d'expérimenter le mystère et de rencontrer le Seigneur Jésus. »** Comme l'a écrit le pape Paul VI, la « présence

réelle » de Jésus dans l'eucharistie n'est pas excluante de toutes les autres lieux de présence réelle.

La conversion pastorale appelle à un changement de paradigme. Pour sortir d'un « **analphabétisme spirituel** » récurrent, nous avons à revoir nos pratiques pastorales actuelles, afin de conduire le peuple de Dieu, non pas aux sacrements, mais **par les sacrements à la vie chrétienne**. La finalité est bien la vie chrétienne et les sacrements ne sont qu'un moyen pour y parvenir.

La rencontre avec Jésus passe par le pain eucharistique, et également par le pain de sa **Parole**. Et ce partage (« fraction ») du pain eucharistique et de la Parole est pour que le monde ait la vie. **Un autre lieu majeur de la rencontre avec le Seigneur se vit dans le ministère de charité et de service (« diaconie »).**

En cette période de restrictions sanitaires, Mgr GRECH nous explique que des familles ont été inventives, « créatives dans l'amour » et ont pu ainsi vivre pleinement les grâces et les charismes inhérents à leur vocation d'époux, de parents, en foyer mais aussi en dehors du cocon familial. **« Nous devons vivre l'Eglise au sein de nos familles »**, dit Mgr GRECH, ajoutant que **« si l'Eglise domestique échoue, l'Eglise ne peut pas exister »**. Cette « *domus ecclesiae* » prend tout son sens durant ce confinement et ouvre indéniablement des « horizons d'espérance ». Nous avons à goûter et à méditer sur cette Eglise-famille, si nous voulons parler de « nouvelle évangélisation ». C'est un pari et un défi pour l'Eglise aujourd'hui de redécouvrir de manière positive au fond cette dimension ecclésiale, sous peine de retomber comme au IV^{ème} siècle, dans un cléricisme, où prêtres et évêques sont sacralisés, au détriment des ministères laïcs, tous issus de la grâce commune du baptême. Il est urgent et fondamental que la famille - époux, parents, enfants - participent à ce dynamisme missionnaire. C'est dans la cellule familiale, où nous pouvons incarner l'amour du Seigneur au quotidien, que tous nous sommes convoqués à l'annonce de la Bonne Nouvelle, en sortant de nos maisons., pour témoigner et agir en vue de plus de solidarité, d'ouverture, de justice, en changeant les structures sociales.

Cette pandémie nous appelle vraiment à prendre les moyens pour lutter contre le renfermement sur soi, tout individualisme et égoïsme, afin d'œuvrer en vue du bien commun de tous. C'est en famille que nous vivons l'Eglise, mais ce n'est pas en vase clos. **« Cette pandémie doit nous conduire à une nouvelle compréhension de la société contemporaine et nous permettre de discerner une nouvelle vision de l'Eglise »**. Une « Eglise en sortie », comme aime à le rappeler le pape François, où nous avons à « marcher ensemble » (**synodalité**), dans un esprit et souci de « **dialogue fraternel** ». Fraternité et synodalité vont de pair pour Mgr GRECH. C'est à cette seule condition où, marchant avec les hommes et les femmes de leur temps, que les baptisés, cultivant la synodalité et la fraternité, pourront rejoindre leurs frères et sœurs en humanité, pour construire un monde plus juste et « plus beau et plus digne d'humanité ».

Jean-Pierre